

3 mars 2019 : Luc 18, 31 à 43 (autre lecture : I Corinthiens 13)

En chemin vers la Passion

Avec ce récit de Luc, nous sommes à un moment **charnière de la vie de Jésus** : c'est la dernière étape de son ministère en Galilée, avec une **troisième annonce très solennelle aux Douze de ce qui l'attend à Jérusalem** : le rejet, l'humiliation, l'outrage, la mise à mort. Annonce qui ne rencontre que l'incompréhension des disciples : cf. l'insistance de Luc au v. 34 : « **Eux n'y comprirent rien. Cette parole leur demeurait cachée et ils ne savaient pas ce que Jésus voulait dire** ». Et nous, plus de 2000 ans après cet événement qui est devenu le cœur de la foi chrétienne, comprenons-nous mieux que les premiers disciples le sens de cet « accomplissement » des Ecritures ? Accomplissement qui se manifeste par l'abaissement de Jésus et son rejet ? Et comprenons-nous ce que cela implique pour nous, qui nous réclamons de ses disciples ? Quelle conversion ? N'avons-nous pas besoin, nous aussi, comme l'aveugle au bord du chemin, **d'être guéris de toutes nos formes d'incompréhensions et d'aveuglement pour pouvoir suivre Jésus sur son chemin ?**

Le temps liturgique qui s'ouvre devant nous – **Temps de la Passion ou temps du Carême** – constitue une invitation à suivre le Christ sur son chemin de Passion, à entrer dans cette même dynamique, dans ce même mouvement d'abaissement, de « vide » même, selon l'hymne de l'épître aux Philippiens : « **Comportez-vous ainsi entre vous comme on le fait en Jésus Christ : Lui qui est de condition divine s'est dépouillé (litt. S'est vidé) prenant la condition de serviteur... Il s'est abaissé** »

Les termes de ce temps liturgique qui commence avec le mercredi des cendres sont significatifs : Si l'on parle de « **carême** », le risque est d'avoir une **vision très « volontariste »** de ce temps, **centré sur l'humain**, avec la mise en avant des « jeûnes » et privations de toute sorte ; cf. définition : « Temps d'abstinence et de jeûne durant quarante jours avant Pâques pendant lequel un certain nombre de jeûnes, d'abstinences et d'autres privations sont ordonnés par l'Eglise ». Cela ne donne guère envie ! Et de plus, il y a là **un déséquilibre spirituel : En mettant l'accent sur la privation, et donc sur le négatif, on oublie la Source, à savoir la Passion du Christ qui s'est donné pour nous libérer et nous faire vivre, ainsi que le but du Carême : nous ouvrir à notre tour à la compassion pour tout être humain, à l'amour.**

Dire « **temps de la Passion** » permet de nous recentrer sur l'essentiel : l'abaissement du Fils, le don de sa vie, la Passion par compassion pour tous les humains souffrants. Mais attention à un autre aveuglement possible ! et une autre source d'incompréhension qui a marqué beaucoup d'interprétations de la Croix : lorsque l'on oublie que la **Passion constitue « l'extrême de l'amour » et qu'on la transforme en volonté masochiste de souffrance pour la souffrance ou de « sacrifice » pour satisfaire à un Dieu en colère qui ne peut être apaisé que par le sang versé !** Autant de conceptions qu'on peut trouver dans nos cantiques du temps de la Passion ! Il y a bien dans la Passion un don de soi de Jésus, un don de sa vie

(symbolisée par le sang) mais dans un sens éminemment positif : c'est la conséquence de sa **vie donnée pendant tout son ministère pour que les malades du corps et de l'âme, les pécheurs, les laissés pour compte se relèvent et retrouvent leur dignité d'enfants de Dieu.** La source du « don de soi » de Jésus est bien cet amour sans limites pour tous ceux qui se sentent si mal aimés (et là, on pourrait relire les caractéristiques de l'amour dans l'hymne de Paul en montrant comment Jésus les réalise pleinement !) et le but est de donner **un surcroît de vie, de vitalité** à tous ceux qu'il rencontre. Le cœur de la Passion n'est pas la mort, la souffrance pour la souffrance, la privation, la dévitalisation... mais bien la vie...et même la Vie en plénitude !

En réponse à cette Passion du Fils, nous pouvons alors mieux comprendre comment entrer nous-mêmes sur ce chemin de Passion. Non pas en vivant le carême de manière « volontariste » en nous mettant martel en tête pour vivre un ou deux renoncements, une ou deux privations, afin d'être en règle ! Mais plutôt en accueillant ce qui fait notre vie...et en le retravaillant en lien avec la Passion du Christ.

Car, la vie est faite de renoncements et des renoncements qui peuvent être des souffrances ! Quand on vieillit, on renonce nécessairement à certaines choses...La maladie peut nous conduire sur un chemin de combats et d'affaiblissements, la perte d'un être cher nous laisse un vide souvent difficile à combler, la fatigue ou le découragement peuvent nous mettre à terre...**Je crois qu'il n'y a pas besoin de chercher très loin à "vouloir renoncer" quand toute la vie, à tous les âges, nous impose des renoncements involontaires, parfois douloureux...** Alors franchement, une part de tarte au fraise de plus ou de moins n'a guère d'importance face à ces renoncements que l'existence nous impose! De même, chercher la "souffrance pour la souffrance" et penser que cela peut plaire à Dieu est obscène quand on voit le lot de souffrances qui échoit à chacun...et que nous avons à affronter et à combattre!**L'horizon du carême et de la Passion est toujours la victoire de Pâques, Dieu n'est pas celui qui est l'origine de la souffrance et qui prend plaisir à la souffrance des hommes, mais celui qui nous en libère...**

Le carême peut devenir alors ce temps où je peux regarder en face mes souffrances, mes difficultés de vie, mes renoncements involontaires, mes "croix" comme on disait autrefois... non pour nous y complaire, mais pour les vivre en référence avec la Passion du Christ... Elles peuvent prendre alors une toute autre dimension... car nous pouvons découvrir que ces renoncements involontaires, ces blessures, ces souffrances nous donnent une plus grande humanité, nous humanisent véritablement et deviennent sources de compassion pour tous ceux qui souffrent aussi autour de nous et dans notre monde... Il y a là une certaine "décantation" de la souffrance qui nous permet d'enlever tous nos faux-semblants et de nous ouvrir en profondeur à autrui... **C'est ainsi que le négatif de notre vie peut être intégré dans quelque chose de plus grand, de plus vaste, et pourquoi pas rayonner déjà un peu de la lumière de Pâques, même s'il nous semble être encore dans le noir!** Le carême peut alors nous aider à regarder en face toutes ces souffrances et renoncements involontaires, mais en ouvrant la perspective: en amont dans la contemplation de la Passion du Christ qui nous rejoint là où nous sommes, en aval dans cette ouverture à l'amour, à la tendresse, à la compassion pour autrui ... Double décentrement salutaire! MC